

JOHNSTON, A.J.B., *L'été de 1744 : la vie quotidienne à Louisbourg au XVIII^e siècle*. Ottawa, Parcs Canada, 1983, 125 p. 4,95 \$ Canada ; 5,95 \$ à l'étranger.

Jacques Mathieu

Volume 37, Number 4, mars 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304214ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304214ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mathieu, J. (1984). Review of [JOHNSTON, A.J.B., *L'été de 1744 : la vie quotidienne à Louisbourg au XVIII^e siècle*. Ottawa, Parcs Canada, 1983, 125 p. 4,95 \$ Canada ; 5,95 \$ à l'étranger.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(4), 616–618. <https://doi.org/10.7202/304214ar>

JOHNSTON, A.J.B. *L'été de 1744: la vie quotidienne à Louisbourg au XVIII^e siècle*. Ottawa, Parcs Canada, 1983, 125 p. 4.95\$ Canada; 5.95\$ à l'étranger.

Pour apprécier adéquatement cette publication, il faudrait rappeler tout le contexte de sa production, un contexte qui a des dimensions politiques, culturelles, administratives et scientifiques. Il mériterait une sérieuse analyse critique touchant aussi bien les transformations des chantiers de recherche en programmes «Relais», les langues officielles, les stratégies de recherche et les modes de diffusion. Tenons-nous en au plus immédiat, celui d'un nouveau type de publication instauré par ce petit livre.

Les recherches historiques conduites à Parcs Canada sont d'une ampleur reconnue, tout comme la compétence d'un bon nombre des professionnels qui y oeuvrent. Plusieurs chercheurs lorgnent d'ailleurs avec une certaine envie les facilités de travail offertes et les fonds disponibles. Toutefois, la nature des exigences scientifiques, les contraintes bureaucratiques et le climat de travail

engendré par la répartition des fonds entre les reconstitutions physiques et la recherche rendent le milieu moins attrayant.

La politique suivie en matière de recherche paraît reposer sur des pratiques définies de façon un peu étroite. Le découpage des sujets est tellement axé sur les sites à mettre en valeur qu'il a souvent pour effet d'écartier des perspectives d'analyse pourtant indispensables à une juste perception des faits et des phénomènes étudiés. Ici, l'ouvrage traite d'une seule année, 1744, étudiée mois par mois et ramenée à une succession d'événements de nature militaire et d'incidents de la vie quotidienne.

Jusqu'à tout récemment, la diffusion par l'écrit se faisait selon trois modèles fondés sur la valeur et l'intérêt de la recherche. La série «Lieux historiques canadiens» comprenant quelque 30 ouvrages — évidemment publiés dans les deux langues — a été abolie. Près de 60 titres ont paru dans la collection «Histoire et archéologie», elle aussi bilingue et suspendue. La majeure partie des résultats de recherche ainsi diffusés portait sur des études techniques. Ces deux collections ont été remplacées par le type de publication qu'illustre *L'été de 1744...* Enfin, la très grande majorité des rapports et bilans de recherche (au-delà de 450 titres) paraissent dans la série «Travail inédit». Comme l'indique le titre, ces travaux tirés à 75 exemplaires, dans la langue de leur production, sont difficilement accessibles à ceux qui, par leurs impôts, ont financé ces recherches; ils échappent en plus systématiquement à la critique scientifique. Restent enfin, en nombre indéterminé, les véritables inédits.

Deux voies s'offrent au chercheur de Parcs Canada qui tient à diffuser les résultats de ses enquêtes scientifiques: l'une, interne; l'autre, externe. Il peut franchir toutes les barrières formelles de l'appareil administratif du gouvernement comme l'a fait A.J.B. Johnston ou forcer la porte et publier à l'extérieur. Aucune des deux voies n'est facile. Toutefois, l'intérêt et la qualité des résultats semblent différer largement selon l'option retenue.

L'ouverture à d'autres milieux a eu des effets probants. Elle a donné un ouvrage remarquable comme *Québec ville fortifiée du XVII^e au XIX^e siècle* des auteurs André Charbonneau, Yvon Desloges et Marc Lafrance. Elle a abouti à des articles de qualité dans des revues scientifiques reconnues pour leur niveau d'exigences. Dans ces cas, l'initiative des chercheurs semble avoir été un facteur déterminant et les travaux portant sur des thèmes plus que sur des sites ont constitué des contributions utiles au progrès des connaissances et de la science.

L'auteur de *L'été de 1744...* a suivi l'autre voie. Il a bénéficié de toutes sortes d'avantages qu'il a dû quêter ici et là. Ce n'est pas peu qu'après vingt ans de recherche continue sur Louisbourg, il ait réussi à publier un petit livre de 125 pages. L'ouvrage a pu être agrémenté d'illustrations provenant de la Library of Congress et de la National Portrait Gallery de Washington, de la Bibliothèque nationale à Paris, des archives du génie à Vincennes, etc. On y a ajouté une quinzaine de reproductions de scènes d'animation et les photographies des tableaux peints par Lewis Parker en 1982. La publication, une traduction littérale, a été autorisée par le ministère de l'Environnement qui a pris la précaution classique d'écrire que «les opinions exprimées dans le présent ouvrage sont celles de l'auteur et ne sont pas nécessairement partagées...».

Enfin, le ministère des Approvisionnements et Services en assume la diffusion. Il fallait du courage. Il en faudra aussi au lecteur.

La présentation n'est pas particulièrement attrayante. Le choix et la disposition des illustrations laissent grandement à désirer. La traduction mot à mot produit un style «robotique» et quelques passages aberrants. Enfin, l'auteur propose une excursion touristique dans le passé où il décrit des arbres et présume d'une forêt.

En gros, le contenu reprend mois par mois — c'est la division des chapitres — les événements politico-militaires et ceux de la vie quotidienne. La reconstitution des événements militaires est faite au jour le jour, parfois heure par heure avec une minutie louable. Elle est toutefois assaisonnée d'insipides commentaires sur les réactions et les rumeurs probables ou possibles. La présentation de la vie quotidienne est un alignement d'informations: naissances qui ne peuvent que réjouir la population, décès qui attristent et procès qui engendrent les potins. En fait, histoire des commérages présumés agencés dans un style de mauvais roman.

Ni le grand public, ni les chercheurs n'ont besoin de ce type de publication. Mais, au-delà du contenu, il reste tout un contexte à mieux connaître.

CELAT
Université Laval

JACQUES MATHIEU